Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 4 (1763)

Heft: 1

Artikel: Expériences de culture de diverses especes d'herbes propres à servir

de fourage, du lin, et de quelques fortes de grains

Autor: Bled, Carie du / Bled, Nielle du

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EXPÉRIENCES

DE CULTURE,

DE

DIVERSES ESPECES D'HERBES

propres à servir

DE FOURAGE:

DULIN,

Et de quelques sortes de grains;

DELA

NIELLE ET CARIE DU BLED,

fournies de diverses parts.

SPERIENCES.

PECOLTURE:

1.4

STEP SECTION SECTIONS

The bearing of the seasons

PE FOURAGE.

DULLING.

The de guelques forces de grahay

AI FO

FILE EXCENDIFE DU ELLO,

consists de discriptionies, s



INDICE

DES EXPERIENCES.

I.	Treffle semé parmi le ségle. pag.	175
2.	Luzerne semée dans le chaume.	176
3.	Si le treffle & la luzerne se transplan	
7	tent.	178
4.	Luzerne semée dans un terrein maigre	e de la constante de la consta
	Sans engrais.	179
5.	Patates, cultivées de même.	181
6.	Mauvais succès de graines de treffle.	183
7.	Orge d'hiver semé pour servir de	
	fourage.	188
8.	Esparcette semée avec un nouveau semoir.	189
9.	Mélange d'orge, d'avoine & de vesce,	
	pour servir de fourage.	190
10.	Lin semé avec la luzerne.	193
	avec du mais.	195
	Bonification d'un domaine près d'Aarberg	
	par la culture de l'esparcette.	201

Ces 12. articles sont de M. TSCHIFFELI, Secretaire du Consistoire suprême, Vice-Président du Comité de la Soc. Oecon. de BERNE.

13.	Moie	ns	de	préz	enin	,	la:	ca	rie	du	ble	ed.	par
N. S.	une												
	tens												

pag. 212

14. Observations sur la nature, le siège, Es les causes de la nielle, par M. AIMEN. Extraites Es traduites de l'Anglois par M. DE LOYS de Cheseaux 219

15. Extrait d'une lettre sur les moiens de prévenir la carie du bled: par M. SPRUNGLI, Pasteur à Lipperswyl en Thourgovie, & membre hon. de la Soc. &con. de Berne.

227

païsans dans le Comté de Nidau, pour préferver les semailles de la carie: par M. N. E. TSCHARNER, Secretaire de la Socacon. de Nidau.

17. Instruction sur le même sujet, publiée par ordre de la Cour de France. 231



EXPÉRIENCES

De culture de diverses espéces d'herbes.

de freme, denom garage le teg

Treffle (*) semé au printems parmi du Ségle.

Ans un champ, d'environ cinq poses, ensemencée de ségle, je sis répandre à la fin du mois d'Avril dernier trente livres de treffle rouge d'Hollande: quoique le fond de ce champ fut de sa nature très bon, asses profond & d'une consistence moienne, la suite prouva cependant qu'il avoit été plus épuisé, que je ne l'avoit présumé. De plus une sécheresse de quinze jours, qui suivit immédiatement la semaille, rendit le travail & la dépense que j'y avois faite entiérement inutiles; andis qu'un de mes voisins fut beaucoup plus heureux : celui-ci fit par mon conseil le même essai sur deux poses de champs suffisamment engraissées : il y recueillit au commencement du mois de Septembre une quantité si considérable de Halm-Hen qu'elle paia tous ses

(*) Trifolium pratense purpureum.

fraix, & actuellement il peut espérer de faire une recolte encore plus belle l'année prochaine. Ce voisin eut deux avantages, que je n'avois pas; un fond plus gras, & une pluie extrémement favorable, qui tomba d'abord apres sa semaille: C'est de ces deux circonstances, que dépend le bon succès de la graine de tresse, semée parmi le ségle.

2.

Luzerne (*) semée parmi le chaume.

J'ai été jusqu'a présent de l'avis généralement reçû, que la luzerne demande un sol préparé de longue main & sumé abondamment : mais comme je me suis fait une régle de n'adopter en matière d'agriculture, que ce dont ma propre expérience, ou celle de gens habiles & dignes de soi m'a démontré la réalité; j'ai sait l'été dernier l'essai suivant.

J'avois un champ d'environ une pose & demi, que je savois être d'un sond excellent, ni trop sort ni trop léger. Après avoir été comme à l'ordinaire bien travaillé & sumé, il avoit produit cette année une recolte en sroment des plus abondantes, & sans aucun mélange de mauvaises herbes.

Toutes ces circonstances me firent naître l'i-

(*) Medica major.

dée d'essayer si l'on pourroit avec quelques succes, semer de la luzerne, parmi le chaume de ce champ. Ce qui m'y encouragea d'autant plus, est, que je savois que son sol d'une qualité moienne, c'est-à-dire, ni trop forte, ni trop légére, se soûtenoit dans une prosondeur d'environ cinq pieds.

Dès que les gerbes furent transportées, je fis labourer le champ en sillons étroits, aussi prosonds que possible. On arracha ensuite le peu d'yvraïe qu'il y avoit avec le chaume, & on brisa toutes les mottes. Ensin on applanit ce terrein avec une herse de fer fort pesante: après quoi on y sema à la main le 11. d'Août, quartorze livres de luzerne, par un tems calme, & on enterra la graine avec une herse de fer très légére: une pluïe douce qui tomba deux jours après cette semaille, favorisa infiniment le succès de mes travaux.

Au bout d'environ neuf semaines, la jeune luzerne étoit déja d'un pied de hauteur, par tout également épaisse, & selon l'aveu des connoisseurs, aussi belle qu'on pouvoit la désirer.

Je n'oserai cependant entreprendre de la couper cette automne. Je crois qu'il conviendra pour qu'elle se fortifie, de la laisser pour-rir pendant cet hiver, & de la couvrir jusqu'au printents, ou avec de la paille, ou avec du grand sumier; l'événement nous instruira là-dessus, & je ne manquerai pas d'en donner avis en son tems.

1763. 1. P.

M

3. Si

3.

Si la luzerne & le treffle d'hollande peuvent étre transplantés?

Je voulus savoir au mois de May passé, si on pourroit transplanter ces deux espèces d'herbes étrangéres: pour cet esset, je sis arracher environ mille de ces plantes, qui avoient été semées au printems précédent. On nettoia ensuite les racines, & on les raccourcit aussi bien que l'herbe. On mît ces plantes dans l'eau fraiche & on les transplanta d'abord dans un terrain de la même qualité, mais médiocrement travaillé. Enfin on les couvrit légérement avec de la paille, pendant quinze jours, pour les préserver de la chaleur.

De ces mille plantes, il n'en a péri tout au plus que quatre: toutes, mais particulièrement celles de la luzerne, ont poussé pendant cet êté des jets considérables, & selon toute apparence, elles prospéreront encore d'avantage: il faudroit seulement, s'il étoit possible diminuer les fraix de cette transplantation, qui n'avance guères au commencement, en trouvant par exemple, le moien de faire transplanter d'un jour par une semme 2000. de ces plantes (1). Dans ce

⁽¹⁾ Cela me paroît fort aisé au moien d'un rêteau à pointes de ser un peu longues & un peu épaisses

que cet ouvrage deviendroit d'une grande utilité: mon sentiment seroit de les planter en raies ou lignes, distantes d'un pied, & châque plante dans chaque raie à 6. pouçes d'éloignement. Je présume qu'une pose rapporteroit de cette façon le double d'une autre: sans compter, qu'un prés semé en luzerne, donneroit déja la seconde année une recolte abondante, avec l'espérance bien fondée, qu'il conserveroit son état florissant pendant un grand nombre d'années.

4.

Essais pour faire prospérer la luzerne dans un terrein maigre, sans aucun engrais,

Je sis enlever, avec une charüe destinée à cet ouvrage, le gazon d'une pièce de pré ruiné, de la contenance d'environ un tiers de pose. On mit ensuite ces mottes à demi séches, les unes sur les autres, à la hauteur de deux pieds, comme cela se pratique dans la construction des petits sourneaux. On mit le seu à chaque tas, par le moien de quelques buches de

paisses, paralléles au manche, que l'on ensonce dans le terrein en appuiant le pied sur la partie transver-sale du râteau. En plantant à quatre pouces de distance, on auroit six trous, si la partie transversale du râteau avoit deux pieds.

de bois & de quelques tourbes. On les couvrit, & de cette façon le gazon se grilla insensiblement: je me sers du terme de griller, parce qu'il n'y a rien, selon mes idées, de plus pernicieux pour nos terreins, que de les bruler à petit seu: on répandit ensuite ce gazon grillé aussi également que possible, sur le terrain, & on sosson son fosson la terre à la prosondeur d'un bon pied. On l'applanit, on y sema la graine de luzerne & on finit par l'herser.

Quoique ce sol ne sut pas d'une bonne qualité étant mêlé d'argile de couleur blanchâtre, ma luzerne prospéra cependant parsaitemet pendant l'été.

L'yvraïe, dont la graîne avoit été consumée par le feu, ne lui causa pas le moindre dommage, & j'ai déja fait couper deux sois l'herbe de cette pièce : cette conduite pourra donc être d'une grande utilité à tous ceux qui ont des sonds de semblable qualité; mais comme cet ouvrage demande beaucoup de tems, & des fraix plus considérables que dans les endroits où l'on n'est pas obligé de bruler le gazon, je ne saurois encore conseiller cette méthode, d'autant moins que j'ignore si cet essai, qui a eu un succès heureux au commencement, se soûtiendra de même.

5.

Essai pour faire prospérer les pommes de terre sans fumier.

Je m'étois proposé de saire labourer à diverses reprises, ou au printems ou pendant l'été, un morceau de terrein de la contenance d'environ une demi pose, d'une qualité médiocre & un peu sabloneuse, dans l'idée de le destiner à quelqu'autre usage : on y avoit semé l'année précédente de l'ésparcette, qui avoit entiérement manqué; ensorte que mon avant possesseur l'avoit déja fait labourer en automne de l'année 1760. Je voulois à cette occasion, essaier si je pourrois en suivant les directions de de M. DU HAMEL, établir des pommes de terre.

J'en plantai donc, en lignes droites, distantes l'une de l'autre de 2 pieds, & de 40 pouces de long, & j'y sis passer la charrue trois sois pendant l'été, de six semaines en 6. semaines. La charrue dont on se servoit, étoit sort légére & sans avant train, & on pouvoit avec deux chevaux attelés l'un devant l'autre, former très aisément 2. sillons de la prosondeur d'environ cinq pouces sans endommager beau-coup les racines.

Mes ouvriers plaisantoient au commencement sur ce travail; les pommes de terre ger-M 3 mérent mérent lentement & ne promettoient pas un heureux succès; mais elles se remirent après le prémier labour, & poussérent après les deux suivans, tout aussi vigoureusement que celles de mes voisins qui avoient été sumées abondamment. Enfin ce sut après le troitième labour, que châqu'un s'étonna de voir que l'herbe de mes pommes de terre qui n'avoient point reçû d'engrais, étoit fraiche & verte, tandis que celle des autres étoit déja jaune & presque fanée.

En un mot, cette pièce me donna en automne quarante quatre hottées, c. à. d- environ 100 quarterons de belles pommes de terres des plus savoureuses, sans compter celles qu'on avoit donné à manger aux cochons, parce qu'elles étoient ou trop petites ou endommagées par les vers d'hannetons.

Ce petit essai m'encouragera à suivre la même méthode les années suivantes, dans des terreins à clos, qui seront destinés à rester en friche, en y établissant diverses plantes à racines; c'est de cette manière, qu'on pourra faire usage des directions que nous donnent Messieurs du Hamel & de Chateau vieux, sans craindre aucun danger: on pourroit se promettre par-tout, un succès avantageux de cette conduite, sans les pernicieux paturages sur les champs en friche.

6.

Mauvais succès de la graine de treffle.

Au commencement du mois de Juin 1760. je fis lever le gazon d'une piéce de pré, ruinée, de la contenance d'environ une pose. Dès qu'il fut lec je le fis enterrer avec la charrie à la profondeur de neuf pouces. Le sol étoit d'un brun foncé, meuble, graveleux melé de gros cailloux, que je fis soigneusement mettre de côté : on laboura encore cette piéce le 9. de Juillet, mais moins profondement, & on y passa deux sois la herse de fer, comme auparavant; le terrein resta dans cet état jusqu'au 12. Août, que j'y fis porter douze qu'intaux de taillons de laine, coupés fort menus, & amollis dans l'urine de porcs & de chevaux. qu'on enterra avec la houe à la profondeur de huit pouces. On y passa ensuite la herse de fer en long & en large, jusqu'à ce que cette piéce ent pris la forme d'une planche de jardin. On y sema ensuite 24. lb. de treffle rouge d'Hollande, qu'on enterra au moien d'un fagot d'épines en guise de herse. Environ ce tems là M. B. T. de Payerne amateur de l'agriculture me fit une visite, & me sit quelques observations sur la façon dispendieuse de mon ouvrage. Il me fit sentir que cette méthode ne pouroit être imitée en grand; m'assurant d'ailleurs que le treffle d'Hollande ne demandoit pas à beaucoup près autant de soins & de fraix, vû qu'il con-Koit par l'expérience qu'il réussissoit sans effort

en des terroirs médiocres. Je profitai de l'avis. & je fis rompre aussitôt & semer en tresse une piéce de terre qui avoit produit de l'orge d'été. L'événement nous démontra que les
terroirs médiocres autour de Payerne pouvoient
être comparés aux bonnes terres des environs
de Berne, ce à quoi nous n'avions pensé ni
l'un ni l'autre. Le tresse, que j'avois semé à
ma campagne, étoit levé si clair que je sus obligé le printems passé de donner à cette piéce
une autre culture.

J'eus au contraire tout lieu d'être satissait au commencement, du tresse que j'avois sait travailler avec tant de soin. Jamais on ne vit d'herbe croître en si peu de tems & avec plus d'égalité: au bout de 15. jours la terre sut couverte d'un tapis verd. Ma joie étoit complette; mais elle sut de peu de durée.

Le samedi 6. de Septembre m'étant rendu sur cette piéce pour admirer le succès de mes soins, quel sur mon étonnement de voir que dans un des bouts de mon champ, mon jeune tresse avoit entiérement perdu son beau verd? En m'approchant de plus près je le vis couché sur le terrain : ensin ma consternation sur à son comble en découvrant une multitude inombrable de jeunes vers d'hannetons de la longueur d'un demi pouce : ces insectes malsaisants, cachés en terre à la prosondeur d'environ un pouce, avoient rongé les racines de mon tresse, & je ne pouvois prendre une poignée de cette

cette terre qu'il ne s'y trouvât ς . ou ϵ . de ces sectes. Mon inquiétude augmenta beaucoup encore en appercevant que ces pernicieux hannetons avoient gagné en moins de deux heures environ cinq pas sur toutes la largeur de ma pièce & ravagoient mon treffle.

Aïant fait cette facheuse découverte le samedi soir, il me fut impossible d'envoier le lendemain du monde pour ramasser ces insectes. Il me vint outre cela dans l'esprit que leur multitude rendroit cet ouvrage non seulement difficile, mais encore très dispendieux : je pris donc le parti de détruire s'il étoit possible mes ennemis en faifant répandre le lundi suivant de la chaux vive sur mon champ. Pour m'asfûrer de la quantité de chaux qu'il me faudroit, dès le même soir je fis mêler sur un seau rempli de terre environ le quart de mon reméde, j'y fis jetter deux cens de ces insectes. On remua le tout à diverses reprises. Mais quelle fut ma surprise de trouver le lendemain ces animaux aussi pleins de vie dans cette petite cuve que s'ils n'avoient pas changé de situation. La chaux n'en avoit pas fait périr un feul.

Je fus donc obligé de renoncer à ma recette, & ma peine augmenta d'autant plus que mes destructeurs avoient avancé près de quinze pas depuis le samedi soir jusqu'au Dimanche vers la nuit : heureusement pour moi, que je sis part de ma peine à M. D. H. célébre naturaliste : Il me dit avoir lû que dans un cas semblable. blable, une province de France aïant été visitée par ce fléau, on avoit confeillé aux cultivateurs d'arrêter le progrés de ces infectes en ouvrant de petits fossés. Ne sachant aucun autre moien plus affuré de remédier au mal; j'adoptai, quoi qu'avec peu d'espérance, ce conseil, & des le lundi matin je fis creuser autour de ma piéce ravagée un fossé, de la largeur d'environ un pied & de huit pouces de profondeur : le fucces passa mon attente, enforte qu'aucun de ces infectes ne put dans la suite atteindre à la partie du champ qui n'avoit pas encore été ravagée : il faut donc que l'air les eût surpris au moment qu'ils étoient arrivés au bord du fossé; ce qui prouve qu'ils s'étoient avancés jusqu'au bord, c'est que le treffle étoit ravagé jusques là, & qu'il y avoit plusieurs milliers de trous qu'ils avoient fais dans le bord, en avançant.

Déja précautionné contre mes ennemis, je voulus encore avoir la fatisfaction de m'en venger. Je fis donc passer la herse de fer pendant quinze jours sur la partie qu'ils avoient ravagée; cette opération se faisoit deux fois par jour avant & après midi : mais dès que ces animaux avoient fenti la chaleur du foleil, ils se cachoient incessamment dans la terre que ce fréquent herfage avoit rendue fort meuble, ensorte que leur nombre diminua fort peu pendant ces 15 jours: je puis cependant assurer qu'ils ont entiérement disparu des lors, & que je n'en ai apperçû aucun depuis cette année-là. Quelle

Quelle peut donc avoir été la cause de cophénomène? Je pense, que comme la piéce de champ, où ces animaux avoient na û étant sort exposée au soleil, il est vraisemblable que la terre avoit été sort échaussée, soit par la grande chaleur de l'été, soit par les labours réitérés, soit par les sloquets de laine trempés pendant un certain tems dans l'urine, ensorte que toutes ces causes réunies avoient sûrement beaucoup contribué à faire éclore ces insectes: en voilà sussissant sur cette partie de mon champ de tresse.

L'autre partie du treffle que ces insectes n'avoient pas ravagé relta d'une beauté parfaite Jusqu'à l'hyver. Je remarquai seulement que vû la quantité de fumier qu'on y avoit répanda, je l'avois semé la moitié trop épais; mais j'espérois que le froid de l'hyver v remédieroit & emporteroit le superflu : ce sut dans cette idée que je fis arroser trois à quatre fois ce champ au mois de Février avec de l'urine de porc : cependant l'expérience me démontra pendant tout cet êté que j'avois pris trop de précaution, puisque mon treffle étant trop gras & trop épais s'étoit pourri avant que d'avoir atteint sa demi hauteur, ensorte que j'en tirai cette année un très mince profit : concluons de là qu'il y a un juste milieu à prendre dans l'établissement du tresse comme en d'autres entreprises, & qu'il est très dangereux de le manquer.

7.

De la graine d'orge d'hiver semée en automne pour servir de fourage.

Je fis semer au mois de Septembre 1760. deux mesures d'orge d'hiver, dans l'idée d'en recueillir l'herbe au printems, pour servir de fourage à mon bétail, ayant appris en 1761. que l'orge fauché dans un tems convenable & avant qu'il eût poussé des epics, parvenoit néanmoins à une parfaite maturité, je le laissas pour porter de la graine, après l'avoir fait faucher trois sois en Avril, eu May & en Juin: j'en recueillis au commencement d'Août quinze mesures d'excellent orge bien mûr : le fourage qu'on avoit ramassé, & qu'on avoit donné aux vaches après l'avoir mêlé tantôt avec du treffle, tantôt avec de la luzerne, paroissoit fort fucculent & comme laitteux. Le terrain où avoit crû cet orge étoit d'une bonté médiocre, un peu graveleux & leger, & avoit déja donne en 1760. une abondante recolte de seigle d'été. On n'y mit aucun espèce de fumier pour la semaille de l'orge: le succès de cet essai m'a engagé de semer encore au mois de Septembre de la présente année huit mesures d'orge, dont je rendrai compte l'année prochaine.

empass to the section affice was

8.

Sainfoin, ou esparcette * semée avec un nouveau semoir.

Je sis établir en esparcette une pièce de terite d'environ trois poses ou arpens, une partie au milieu d'Avril & l'autre à la fin du même mois de l'année 1761. Le sol d'une espèce d'argile forte, mêlée de sable, étant resté plusieurs années sans culture il étoit fort épuisé : je pris donc la précaution de le saire labourer bien prosondément avant le gel, & de le laisser dans cet état pendant tout l'hiver, ensorte qu'il pût être travaillé & hersé au printems comme une terre de jardin.

Je sis donc semer en plattes-bandes de la largeur de sept pouces dans une pose de 4,0000 pieds avec un semoir d'une structure fort simple, à la prosondeur d'un pouce, dix-huit messures d'esparcette. Quoique je n'eusse point sumé cette pièce, la graine, que j'avois semée au milieu du mois d'Avril parmi des graines d'hyver, réussit cependant au point que je sis une bonne recolte en soin & regain, & de plus cette esparcette est déja à l'époque où j'écris cè mémoire c. à d. au milieu d'Octobre, à la hauteur de quelques pouces & sort épaisse.

^(*) Medica minor ou onobrychis) major foliis

Mais la graine d'esparcette que j'avois semée à la fin d'Avril, ne vint pas si belle, elle se trouva entremèlée de diverses mauvaises herbes comme le raphonistrum & le quaken enforte que je me vis obligé de la faire farcler trois fois à grands fraix : j'eus cependant lieu de m'applaudir d'avoir semé cette graine avec le nouveau semoir; parce que les sarcleuses fais soient leur ouvrage avec plus de facilité, plus de vitesse & moins de danger entre ces plattes bandes, que dans un terrain où l'esparcette auroit été semée sans ordre à la main. Ce qui prouve que ces intervalles de sept pouces ne diminuent point la quantité du fourage, c'est que l'esparcette que j'avois semée plûtôt que l'autre s'étoit déja épaissie la prémière année an point qu'on n'appercevoit plus aucun veltige de ces intervalles dès que les plantes étoient d'une certaine hauteur. Comme cet essai m'a valû le quart de ma graine; il se pourroit que ce que je viens d'en dire seroit de quelque utilité pour ceux qui connoissent le mérite de ce fourage.

9.

De la semaille d'un mêlange d'orge d'êté, d'avoine & de vesce pour servir de fourage.

Je sis l'hiver dernier l'acquisition d'un domaine ruiné & entiérement épuisé; il me sur donc

donc aifé de prévoir que l'état miférable des prairies me feroit manquer d'une quantité de fourage suffisante pour l'hiver suivant ; ce qui m'engagea à faire labourer au printems de la présente année un champ de dix poses à la profondeur de dix pouces, & on y sema du paschi, c. à d. un melange d'orge d'été , d'avoine & de vesce, dans l'idée ou d'en faire couper l'herbe verte ou de la convertir en foin. Quoique ce champ fut fort maigre, j'espérois cependant d'en tirer un bon parti, parce que le sol étoit d'une qualité médiocre, & que le profond labour devoit avoir ramené une terre nouvelle & reposée depuis longtems : les fraix de l'achat de huit mesures par pose ne furent pas confidérables, les graines aiant été en général à très bon compte au printems passé. Je fis herser le tiers de mon champ avant la semaitle avec une herse de fer des plus pesantes : les deux autres tiers furent semés à fillons ouverts & tout le champ hersé après la semaille.

La graine leva d'abord parfaitement bien, mais avant qu'elle se sui fortissée, de petits infectes attaquérent les racines des vesces : je sis remédier à cet inconvénient, en faisant passer sur le champ dès qu'il sut entiérement sec un rouleau de chêne sort pesant. Par ce moien les trous, qui servoient de passage à ces infectes, surent bouchés, & dès ce moment le mal cessa. Ma graine ne prospéra pas cependant, selon mes souhaits : les vesces restérent claires & basses; ce dont on peut attribuer la cause

ou à la grande secheresse, qui régnoit alors, ou à l'abondante recolte de même graine que ce champ avoit rapporté l'année précédente, ou à ce que le labour, quoique très prosond, n'avoit pas ramené une quantité suffisante de terre nouvelle: ceux qui seront attention à l'esfet du labour le plus soigneusement exécuté, trouveront, que la terre supérieure n'est pas remplacée complettement par la terre inférieure & nouvelle, & que toutes les deux se mêlent inégalement.

Il seroit donc à souhaiter à cet égard, qu'on imaginat quelque moien de modifier nos charries de manière que la couche de terre supérieure qui est épuisée sut prosondement ensèvelie pour lui procurer du repos.

Comme ma semaille me promettoit une petite recolte de soin, & qu'il me paroissoit qu'il ne vaudroit pas la peine de la faire ramasser en verd, je me contentai de saire saucher & faner la partie du champ que j'avois semée après que la herse de ser cût rompû les mottes; je n'en tirai cependant qu'environ trois toises de sourages; & dès que le soin sut recueilli, je sis labourer ce champ pour un autre objet.

On fit la recolte des deux autres tiers lors que le grain fut parvenu à sa parfaite maturité, & j'en tirai encore quelque profit aprés dédu duction des fraix.

Ce qu'il y a en ceci de remarquable, c'est

qu'aiant fait labourer tout ce champ pendant cet automne pour y semer des grains d'hiver, la portion de terre que j'avois faite semer à sillons ouverts étoit beaucoup plus meuble & plus tendre que celle qui avoit déja été labourée en été. Comme le sol étoit par tout parfaitement égal, je ne saurois attribuer cette dissérence qu'à la diverse prosondeur des racines du Paschi, & sur tout des vesces, qui ont sans doûte plus ameubli la partie inférieure du sol que sa superficie.

10

Du lin semé parmi la luzerne (*).

Un petit morceau de terrain près de la ville de Berne de la contenance de plus de 11000 pieds quarrés, me parût très propre à la culture du lin. Le sol étoit profond & de bonne qualité. Je le fis labourer au printems de l'année 1760, à la profondeur de deux bons pieds. On y répandit ensuite une quantité considérable de fumier, & on y sema du ségle d'été avec un semoir des plus communs. Ce labour profond, la qualité du fumier, qui n'étoit qu'a moitié pourri, & l'inégalité de la semaille furent sans doûte les causes de la prodigieuse quantité d'yvraie qui prévalut sur le legle & qui l'étouffa presqu'entièrement, en-1763. I. P.

^(*) Medica major,

forte que la recolte fut des plus chétives, malgré tous mes soins.

Pour détruire ces mauvaises herbes, je fis labourer ce champ trois sois avant l'hiver, & on laissa les sillons ouverts jusqu'au printems. On les combla seulement au milieu du mois d'Avril. On y sema deux mesures de graine de lin de Seelande & 4. lb. de luzerne, & on y passa la herse fort légérement.

Malgré les pucerons, qui éclaircirent d'a-bord la graine, elle poussa assés épaisse. L'hiver avoit détruit la plus grande partie des mauvaises herbes, ainsi les peines & les fraix du sarclage ne furent pas considérables: mais comme on avoit négligé de planter des apuis, le lin versa dans les endroits les plus épais, avant qu'il eût sleuri, ce qui en rendit la recolte moins abondante.

Le lin étant recueilli, la luzerne se trouva en plusieurs endroits presque aussi haute que le lin, c. à d. de la hauteur de 30. pouces : mais les racines de la luzerne étant déja fortes & assés prosondes, cela empêcha qu'elles ne sussent arrachées avec le lin. Dès qu'on eût emporté ce dernier, je sis herser le champ avec une herse de fer, ensorte qu'il ressembloit parfaitement à un champ en friche, dépouillé de toute herbe : mais après une prémière pluse, la luzerne poussa admirablement bien : j'en ai déja fait recueillir l'herbe dans le mois de Septembre, & elle est actuellement

si belle qu'elle promet une riche recolte pour plusieurs années; ainsi le succès de mon essai a surpassé mon attente.

Je sis sérancer le lin après les préparations ordinaires. Les connoisseurs en ce genre n'y trouvérent rien à dire, sinon qu'il auroit pû être plus moelleux & mieux nétoïé: il se peut qu'on aura manqué à quelque précaution, ou en le rouissant, ou dans le sour, ou en le broïant. Les 13. mesures de graine me donnérent 77. lb. de lin sérancé, & environ 100. lb. d'étoupes.

Il seroit peut - être convenable de présenter à mes lecteurs un calcul exact, appuié sur ma propre expérience, pour faire voir à combien pourroient monter d'un côté les fraix d'un arpent de terrain ensemencé en lin, & de l'autre son raport : mais avant de passer à ce calcul, il sera nécessaire pour en démontrer la réalité, de faire mention d'un autre essair, que j'ai fait la même année à Kilchberg, avec la graine de lin.

II.

Du lin Semé parmi du bled de turquie.

Je sis labourer fort prosondément au printems de l'année 1761. un terrain de la contenance d'environ 12000, pieds quarrés, & d'une ex-N 2 cellente cellente qualité, dont la moitié avoit donné l'année précédente de l'herbe, & l'autre des choux, des haricots & différens jardinages. On enleva ensuite toutes les pierres & toutes les racines des mauvaises herbes, & dès que le terrain sut préparé convenablement, on y sema deux mesures & demi de graine de lin de Seelande, qu'on mit en terre soigneusement. On applanit ensuite le terrein avec le rouleau.

Quelques jours après, savoir le 17. d'Avril, je sis planter dans ce même terrain du bled de Turquie, en raies de 30. pouces de longueur, & de 15. pouces de largeur. On couvrit tout ce champ avec trois petits chars de sumier de cheval, bien consommé, qu'on répandit également par-tout avec la main : je n'avois fait planter ce bled de turquie, que pour que ses tiges fortes & solides empêchassent le lin de verser.

Malgré la quantité de mauvaises herbes, qui levérent aussi-tôt que ma graine, le lin de cette pièce sut plus beau que celui, dont j'ai parlé ci-dessus. Le bled de turquie sut constamment d'environ six pouces plus haut que les tiges du lin, ensorte que celles-ci, quoique de la hauteur de quarante pouces, ne versérent point.

Cette piéce de champ me donna, après avoir paié la dîme, en lin fin & extraordinairement long 67. lb. en étoupe 102. lb. & 9. mesures de graine: on jugera de la beauté de cette linetlinette, par le prix que les païsans m'en ont païé; savoir 40. baches de la mesure; tandis que la graine ordinaire ne se vendoit que 20. baches.

Après qu'on eût tiré le lin, je fis bêcher le sol entre les raïes du bled de Turquie, & on y sema de la fenasse, qui parvint déja en automne à une raisonnable hauteur.

Je sis couper en son tems le bled de Turquie avec ses tiges. & les seuilles servirent de sourage aux bètes à corne: plusieurs de nos bœuss les rebuttérent, tandis que d'autres les mangérent avidement: quelques unes de ces tiges portoient jusqu'à quatre épics de bled; mais la plûpart seulement deux, dont châcun rensermoit 250. grains: les poules, les corbeaux & d'autres bètes dommageables en mangérent une bonne partie, avant qu'ils sussent bien mûrs.

Aïant remis le lin, qui avoit crû dans ce terrain, à un féranceur nommé Lossen, habitant à Berthoud, il le fit broïer sur les machoires, en sa présence, en preservant lui même la manière de faire cette opération.

La différence de son ouvrage avec celui de nos séranceurs du païs parût en ce que le lin qu'il avoit travaillé valût le tiers de plus que l'autre. Cette remarque mérite sans doûte une grande attention à l'égard de notre commerce de toile, & elle pourra servir d'instruction aux cultivateurs du lin.

Après

Après ces deux expériences sur la culture du sin, saites la même année sur deux sonds dissérens, je crois pouvoir la conseiller avec assurance à tous mes compatriotes, d'autant plus qu'on verra par le bilan (inséré dans la 3. part. du présent Recueil, pour l'année 1762. p. 184.) que j'ai mis les fraix sort haut, tandis que le raport est plus bas que je ne l'ai trouvé dans la vente de mon lin. Je dois encore observer, que le lin est actuellement à très bas prix.

Il me semble que vû le profit considérable démontré par ces deux expériences, nos œconomes ne sauroient faire mieux, que de s'appliquer à la culture du lin: je prie encore mes lecteurs d'observer

- 1°. Que j'ai mis tous les fraix, de quelque nature qu'ils puissent être, sur le pied d'argent déboursé, tandis que nos païsans se servent de leurs domestiques pour la plûpart de ces ouvrages, à l'exception des façons de sarcler, de sérancer & de battre ou broïer le lin sans rien débourser.
- 2. Que j'ai compté la dépense des 9. chars de fumier, pour la seule culture du lin; tandis que j'ai lieu d'espérer, après un tel engrais, une recolte abondante de pois, de ségle ou même d'épautre qui succédera au lin, dès qu'on l'aura arraché.

Qu'on ne m'objecte pas, que le lin demande un fond excellent, ni qu'il ait à essurer plus d'accidens que toutes les autres plantes : ma propre propre expérience, démontre qu'un fond médiocre suffit pour la culture du lin, pourvût qu'on séme de la bonne graine, & qu'on donne les soins convenables pour la cultiver : quant aux divers accidens auxquels cette graine peut être sujette, je n'en connois aucun, excepté les pucerons, qui ne lui soit communavec toutes les autres plantes.

Des tems trop humides ou trop secs, la grèle & les escargots, sont les inconvéniens auxquels est sujet le lin, aussi bien que les autres plantes; j'ose même assurer, qu'un conome attentif, pourra en prévenir une partie. Il est vrai qu'il n'y a aucun moien de garantir cette semence & toutes les autres, des orages ni de la trop grande humidité; on pourroit cependant remédier à ce dernier inconvénient, en établissant une grande quantité de fosses.

Le lin a encore un autre avantage sur toutes les autres plantes champètres, c'est qu'il ne reste sur le champ, à compter du jour de la semaille, qu'environ treize semaines, c'est pourquoi il sera moins exposé aux dangers, dont nous venons de parler. Croissant avec tant de vitesse, l'occonome en tirera ce double avantage; l'. d'attendre pour semer sa graine, que le danger des gelées du printems soit passé; 2°. La plante aiant été tirée de bonne heure, il restera asses de tems pour faire travailler la terre avant l'hiver.

Il ne sera pas non plus impossible de prévenir les pucerons. Dès qu'on aura hersé le champ, il faudra y passer un rouleau fort pessant, ou ce qui seroit mieux encore, si l'on avoit assés de loisir, fouler la terre avec les pieds & y répandre ensuite du sumier fort menu. Moiennant ces précautions, on n'auroit rien ou peu à craindre de ces insectes.

Pour détruire les escargots, qui comme châcun sait, ne cherchent leur nourriture sur la superficie de la terre, que pendant la nuit ou à l'aproche du jour; on n'auroit qu'à passer dans ces deux tems un rouleau pesant sur le champ, sans craindre aucun danger pour le lin, à moins que la terre ne sut trop humide. Ensin pour rémédier aux trop grandes sécheresses, on pourroit, vû que le terrein destiné à la culture du lin n'est pas sort étendu, l'humecter à l'entrée de la nuit avec quelque eau fermentée ou mèlée d'urine de vache, ou de cochon: je sais par l'expérience de plusieurs personnes, que cet arrosement sait prospérer parsaitement le lin.

Quoique ma rélation ait été assés étendué, je ne saurois cependant me resoudre à en faire mes excuses au lecteur. La culture du lin est en tout sens d'une si grande importance pour notre pais, qu'elle mériteroit des encouragemens plus essicaces auprès de nos œconomes, que ne peut l'être ma seule recommandation. J'ose avancer, que c'est des semailles plus abondantes du lin & de sa meilleure préparation,

tion, que dépend si non absolument, du moins en grande partie, le commerce des toiles, qui est si avantageux pour notre patrie, par le débit dans les païs étrangers.

softimed asserts of 12. The best in

Thomas I am Para many many

Amélioration du domaine d'Asri près d' Aarberg:

Tous les œconomes reconnoissent la solidité de ce principe, que les prairies sont la mère de l'agriculture, qui ne sauroit subsister longtems sans un fourage suffisant. On pourroit donc doûter qu'un paisan assés pauvre ait pû faire prospérer un domaine dont tous les fonds consistoient en champs, si l'expérience ne l'attestoit. C'est cet exemple que nous croïons dignes de la curiosité des cultivateurs pour les encourager à l'imiter.

LL. EE. aïant trouvé à propos de vendre en 1743. la plûpart des domaines qui relevoient du château d'Aarberg, celui d'Aspi fut de ce nombre. Il contenoit environ 60, arpens ou poses de champs, divisés en trois pies ou soles ; une mauvaise grange avec le droit de páturage sur un vaste terrein marécageux. Ceux qui ont connu ce fond n'ignorent pas quel étoit son peu de raport. On ne pouvoit donc comprendre, pourquoi Nicolas Walti, pére des propriétaires actuels de ce domaine dont la fortune étoit des plus médiocres, l'achetoit pour le prix de 15000. l. Bernoises. On s'imaginoit qu'il seroit ruiné en peu d'années avec toute sa famille, d'autant plus qu'il n'y avoit dans ce domaine ni fontaine saillante, ni aucune autre eau pour arroser.

Deux raisons principales engagérent ce Walti à faire cette acquisition. Il étoit alors sermier d'une domaine éloigné de deux lieues de celui d'Aspi, & il espéroit de pouvoir cultiver le sond nouvellement acquis, en y envoiant ses gens & ses charues. Il s'étoit d'ailleurs statté que le terrein du domaine d'Aspi seroit plus propre à être converti en prés, qu'il ne s'est

trouvé dans la suite.

Il ignoroit alors la nature du terroir appellé Ey-Grund, dont la superficie du domaine d'Aspi étoit entiérement composée. C'est une mauvaise sorte d'argile. Il présumoit sur les aparences de cette superficie, qu'elle produiroit sans autre secours affes de fourage, après qu'on l'auroit laissé reposer quelque tems. En effet, ceux qui ne connoissent pas à fond cette terre douce & d'un brun clair, qui ignorent d'ailleurs qu'en la rompant une fois, elle produit difficilement de l'herbe, s'y trompent aisement. Pour en avoir une connoissance distincte, il faut observer qu'en tems de pluie elle devient fort gluante, & qu'elle se fend facilement dans les tems de secheresse, de sorte qu'on y découvre par tout de crevasses asses profondes. C'est en quoi confifte

consiste toute la superficie du domaine d'Aspi, sous laquelle se trouve à différente prosondeut de six pouces jusqu'à trois pieds, une terre originairement sangeuse & blanchâtre, sort mélée de sable & selon l'expérience entiérement stérile.

L'acheteur après une courte possession de ce domaine prévit qu'il seroit infailliblement ruiné s'il ne découvroit quelques nouveaux se-cours.

Son fond ne produisoit d'herbe que dequoi fournir un mauvais pâturage; & son autre serme étoit, contre ses espérances, trop éloignée d'Aspi, pour pouvoir cultiver les deux domaines avec sa famille, & son bétail sans de grandes difficultés jointes à de grands fraix. Il résolut donc d'abandonner sa ferme, d'emploier ses travaux & ceux de ses fils au domaine d'Aspi, & d'essaier si l'esparcette ou le fainfoin (*) actuellement connu par-tout, mais alors peu cultivé en Suisse, excepté dans le pais de Vaud & le comté de Neuschâtel, pourroit réussir dans sa nouvelle possession.

Il fit son prémier essai en 1747. seulement avec deux mesures de cette graine & c'est à cette légére épreuve que le domaine d'Aspi & ses possesseurs actuels doivent leur état sorissant : ceux-

^(*) Esparcet de Dauphiné; Esparcette en Suisse; Sainfoin en France. Medica minor; onobryebis major, foliis vicia, siliculis echinatis.

me par an que seu leur pére. Ils recueillent dans les années médiocres seulement en graines d'hiver 80. à 100. sacs mesure de Berne, & assés de sourage en sainsoin pour hiverner 20. à 25. jeunes poulains, ou veaux ou bœuss, sans compter les graines d'été & la grande quantité de sourage qui se consume au printems, en été & en automne, soit dans les écuries soit sur les prés : en un mot ces deux fréres Walté peuvent par la bénédiction divine & par leurs travaux, être comptés parmi les plus riches habitans de leur quartier, & leur bien-être augmente encore châque jour.

Comme nous avons dit, que l'établissement de l'esparcette ou du sainsoin a été la source de l'état storissant du domaine d'Aspi & de la richesse de ses possesseurs, & que tous les paisans qui possédent quelque terrein sermé dont le sol n'est ni trop compacte ni trop humide, peuvent les imiter, nous croïons rendre un service essentiel aux œconomes de leur indiquer avec simplicité, la manière dont les fréres Walti se sont conduits pour établir ce sourage si utile.

Après avoir préparé & engraissé une portion de terrein pour semer de l'épautre, ils le labourent d'abord après la recolte, & le hersent ensuite à double trait avec une herse de bois fort pesante, après quoi ils sément 18. mesures de sainsoin par arpent ou par pose, & les hersent

ent encore à double trait. Alors ils laifsent ce terrain ensemencé au mois d'Août. jusqu'au printems suivant, sans s'embarasser si les mauvaises herbes levent avec le fainfoin. Ils savent par expérience que leurs fonds no sont pas propres à produire de l'herbe, & que le sainfoin étouffera toute mauvaise herbe à la seconde année : ils recueillent ce sainfoin pour la prémiére fois vers la St. Jean de l'année sui-Vante, & après cette recolte, il croît encore asses abondamment pour fournir du bon pâturage au jeune bétail; je dis au jeune bétail, parce que le terrein n'étant pas affes affermi la prémiére année, les propriétaires se gardent bien d'y mener le gros bétail, qui par sa pe-Santeur creuseroit la terre & causeroit par là un dommage confidérable au fainfoin encore trop foible; mais au bout de deux ans, le sol étant plus ferme & mieux lié, ils y font conduire leur gros bêtail, & ne se sont pas apperçû que l'esparcette en reçût aucun dommage, pourvû qu'on observe de n'y mener le bêtail que dans des tems secs, & que le fourage ne sois pas brouté trop près. Ils laissent sécher sur le pré le fainfoin coupé, autant qu'il est possible, surrout celui qui est destiné aux chevaux, ils fuivent pour le recuellir la même méthode qu'on emploie dans les autres prés, excepté qu'ils ne le mettent jamais en tas, mais en ondains, pour la charger fur le char. Ils perdent par là moins de feuilles, & il en reste moins sur la place. Si la pluie

humecte le sainsoin, ils le laissent sur le pré sans le remuer, jusqu'à ce qu'il soit seché, car si on le mettoit en tas comme l'herbe commune il s'échaufferoit & deviendroit noir, ce qui le rendroit entiérement inutile. Les polselleurs du domaine d'Alpi sont actuellement si riches en fourage d'esparcette, ou de sainfoin, qu'ils ramassent non seulement une quantité suffisante de graine de cette herbe pour leur propre ulage, mais qu'ils peuvent encore, quand elle réuffit, vendre annuellement deux à trois cens mesures qu'on leur pase a raison de 8. à 10. batz le quarteron ou la mesure.

Pour ramasser cette graine, on laisse le sainfoin fur pied, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement mûr. Mais on coupe ce qui est destiné pour le betail, dans le tems que l'herbe est en fleur. Pour que la graine arrive à sa parfaite maturité, on laisse sur pied la prémiére herbe de l'année pour en tirer la graine & jamais la seconde. On la recueille dans le tems, qu'on commence à couper le ségle,

de la manière fuivant.

Ils fauchent le fainsoin monté en graine comme on a coûtume en divers lieux de faucher le bled, c'est à dire, avec la faux ordinaire, mais seulement à demi trait de faucheur, & ils observent soigneusement que la tête de l'épi en grain de la coupe suivante le pose sur la partie postérieure de la prémiere coupe: ils laissent ensuite, l'esparcette coupée à l'aube du jour, fur le pré jusqu'à midi: alors

ile se servent de fourches pour mettre cette esparcette en ondains, & commencent cette menœuvre à l'endroit où ils avoient achevé de faucher; comme cela se pratique avec les mains dans la moisson des bleds. Si la chaleur du jour est considérable l'esparcette se séchera du midi au foir, apres quoi on l'amoncele avec beaucoup de précaution. On la charge avec une fourche sur un char dont l'intérieur est couvert d'une nappe groffière, de façon que tous les epis se trouvent en dedans : si la chaleur n'est pas affes forte, on tourne l'esparcette avec beaucoup de soin & de propreté avant le soir avec de petites perches, & on ne la charie que le lendemain après la rosée du matin.

Il faut pour bien exécuter tous ces travaux, des gens soigneux, sans quoi une partie de la graine se perdroit sur le pré; quand l'esparcette est arrivée à la grange, on l'étend sort épaisse sur l'aire, ensuite un ou deux batteurs y passent légérement le séau, la tournent, & la battent une seconde sois.

Si la recolte a réussi, une pose ou un arpent donnera jusqu'a 30. mesures de graine; le soin qu'on a laissé si longtems sur pied devient rude, néanmoins les chevaux, qui n'ont pas de grands travaux à soûtenir, le mangent pendant l'hiver; mais on ne doit pas le donner aux bêtes à cornes, parce qu'il leur agaceroit & perdroît les dents: quand la graine sera battie, il faudra la laisser étendue fort claire sur un plancher bien aéré pendant 3. ou 4. semaines, & la remuer avec un râteau du moins une sois par jour, sans quoi elle s'échausseroit & ne pourroit plus germer. On pourra la verser ensuite dans une arche à la hauteur d'environ un pied & demi, en observant cependant de la remuer encore pendant quelques jours avec une pêle.

Les fréres Wälti ont remarqué après une longue expérience, que l'esparcette fublistoit dans leur fonds pendant dix à quinze ans fans aucun fumier, & faus aucune autre précaution. Plus l'Ey-grund elt profond, plus l'esparcette est abondante. Ils l'ont trouvé dans sa plus grande force dès la troisième jusqu'à la huitième année. Elle leur donne annuellement environ 2, toises de foin & une bonne demi toise de regain par pose. Mais ce n'est que dans les endroits ou le terrein a une certaine profondeur, qu'on recueille du regain, ailleurs on est obligé de se contenter d'un pâturage d'automne. Le fainfoin verd est un fourage excellent qui produit beaucoup de lait : quant au sainfoin sec, les propriétaires d'Aspi ont remarqué que le regain étoit meilleur pour les vaches que le foin, cela a lieu aussi pour le fourage ordinaire.

Pendant les 6. mois d'hiver environ 5. toises de ce fourage, mais ils lui donnent fort peu s'avoine.

S'il arrive que l'epautre se montre claire au printems, ils n'attendent pas la fin de la moisson pour y semer le sainsoin, mais il la sément dès que le ségle commence à pousser, & ils hersent la graine avec une herse de bois fort légère. Ils en tirent cet avantage, que leur jeunes bêtes peuvent déja brouter cette herbe la même année.

Ils se servent encore d'une autre méthode pour semer le sainsoin: ils labourent avant l'automne mais fort légérement le terrain qui avoit produit du bled, ensorte qu'ils ne sont que renverser le chaume; ils hersent ce chaume au printems suivant & labourent ensuite le terrein comme à l'ordinaire: dès qu'il vient une pluie douce ils hersent le champ & y sément de l'orge d'été, & ensuite le sainsoin, après quoi ces deux semences sont enterrées par les labours ordinaires.

Enfin, ils sement quelquesois le sainsoin au printems dès que les sortes gelées ont passé. Ils n'ont remarqué jusqu'à présent aucune dissérence entre ces deux méthodes.

Ils ont actuellement rompû le terrein en divers endroits où le sainsoin ne produisoit plus, & ils y ont semé, après 2. ou 3. labours, des grains d'hiver: l'expérience leur a démontré que les grains sont plus beaux dans ces champs que dans ceux où l'on n'avoit point semé de sainsoin, c'est ce qui prouve clairement que 1763, I. P.

cette herbe est plus propre à bonisier un ter-

C'est de Nicolas Wälti, un des propriétaires du domaine d'Aspi, que je tiens cette rélation. La bonification surprenante de ces terres, est connue de tous les habitans du balliage d'Aarberg, & cet exemple remarquable a beaucoup contribué à l'établissement du sainfoin dans toute cette contrée.

J. R. TSCHIBBELL.



13.

LETTRE

Sur les moiens de prévenir la carie du blest par une lessive.

MESSIEURS.

Ans le mémoire sur les moiens de prévenir la carie des bleds que j'ai eû l'honneur de vous envoier le 9. Septembre 1760. j'ai promis deux choses:

- pautre par une forte lessive.
- 2. Des faire des expériences sur une autre matière propre à parvenir au même but que Mr. DU TILLET avoit indiquée.

J'ai réussi complettement dans le prémier article en augmentant la doze des matiéres, qui entrent dans la composition de mon lessieu, ou de ma lessive.

J'ai semé en automne 1760, au printems & en automne 1761. & au printems 1762, de l'épautre, châque sois assés considérablement, & aïant ainsi 4, recoltes, dans lesquelles il n'y a pas en un seul épi carié, non plus que dans les autres graines préparées.

Pour préparer l'épautre, je prens le double de cendres, & le double de chaux vive, mais seulement le tiers en sus d'eau, ainsi il faut pour un muid soit 12. quarterons mesure de Berne, 52. à 54. lb. de bonnes cendres, 8. à 10. lb. de chaux vive, & 44. à 45. pots d'eau, qui se reduiront environ à 32. ou 34. pots.

Il faut emploier le lessieu (*) plus chaud que pour le froment, mais le reste de la manipulation est égal, ainsi je ne veux pas le répéter, par ce moien mon épautre d'automne & celle de printems qui y est cependant plus sujette, a été totalement garantie.

Le succès de cette préparation pour garantir les grains, qui sont exposés à cette maladie se constate de plus en plus.

Dans la recolte de 1761. & dans cette dernière je n'ai pu voir ni plusieurs autres personnes avec moi, malgré toute nôtre attention dans près de 25. poses de diverses graines, un seul épi carié.

Il est vrai que l'année dernière il y eut très peu de carie; mais cette année elle a été considérable. Un champ de froment dans le voisinage en étoit infecté pour la ½ & il n'a pas été le seul, aussi bien que de l'épautre qui étoit les ¾ cariée; les domestiques & les ouvriers qui à présent sont au sait de la manipulation sont cette préparation, sans qu'ils en soient retar-

dés dans leurs autres occupations, & par la les fraix en sont diminués.

Nonobstant ces preuves de fait, peu de cultivateurs dans ces cantons ont adopté une méthode si aisée, & si peu dispendieuse. Aveuglement fatal, & indolence monstrueuse, dans ces soi disans ceonomes! Si les païsans, remplis de préjugés, & incapables d'une instruction tirée même des exemples mis sous leurs yeux, étoient les seuls qui donnassent occasion à mes plaintes, ce seroit un motif pour diminuer mon étonnement, mais quand je vois des personnes que leur rang & leur fortune tirent du pair, & même d'un rang distingué, persister dans leur ancienne routine, ne dois-je pas gémir à la vue de cette opiniâtreté!

J'en connois qui, sans avoir tenté aucune expérience, soûtiennent que la carie est une maladie accidentelle du grain, causée par je ne ne sai quel brouillard, que je croirois plus volontiers dans leur cervelle que sur leur grain, qu'on ne la peut point prévenir, & qu'elle n'infecte point par sa poussière le grain sain. Peut on voir une erreur plus palpable, & n'est - ce pas soûtenir une opinion déraisonnable, & contraire à toutes les expériences? Il faut espèrer, que le tems & les lumières que la louable Société répand autour d'elle détruiront une si pernicieuse maxime.

Pai vû avec surprise dans le recueil contenant les délibérations & les mémoires de la O 3 Société Société d'agriculture à Paris, un moïen de préserver le led de la carie, qui peut être bon, mais il est plus difficile & plus dispendieux par la longueur de la manipulation que celui de M. DU TILLET.

Dans ce mémoire l'auteur parle à la vérité des expériences de M. DU TILLET, comme aiant constaté que la poussière du bled carié est contagieuse, sans parler du reméde qu'il a trouvé pour éviter cette contagion. Je vous avoue, Messieurs, que je suis porté à croire, que l'excellent ouvrage & les expériences de M. DU TILTET sont très peu connues & encore moins pratiquées en France.

On a beau inventer les choses du monde les plus utiles, & les rendre publiques, à moins de circonstances heureuses ces inventions restent dans l'obscurité.

Il seroit bien digne de la sagesse de votre institut, Messieurs, de vous appliquer à répandre la pratique de la préparation indiquée par les voies que vous trouveriés les plus convenables, parmi les laboureurs, & les forcer par là en quelque saçon à travailler à leur plus grand bien.

Un homme qui a un peu de prudence & de raison préférera sans doûte de sacrisser la centième partie de la recolte qu'il peut espérer, pour s'assûrer les 30 restans, exempts d'une maladie qui peut lui enlever, & lui enléve souvent

vent le quart, le tiers, & même la moitié, & ce n'est pas les fraix qui restraignent cette pratique si utile.

Les principaux obstacles que j'ai pû remarquer sont :

- 1°. Que les laboureurs ne sont pas convaincus de la vertu contagieuse de la poussière noire, ni de la certitude & de l'infaillibilité du reméde.
- 2°. Que votre recueil n'est point connu du paisan, & même très peu de Ministres l'achétent, c'est pourtant eux seuls qui pourroient instruire leurs paroissiens, & les engager à mettre en usage un moien si facile, pour se procurer une amélioration de leur moisson.
- 3. Qu'ils sont trop indolens pour s'intriguer à se procurer un peu de cendres, un peu de chaux &c. & qu'ils ne savent comment s'y prendre.
- 4°. Le dernier obstacle est que cette maladie se maniseste plus certaines années que d'autres, ce qui châque sois laisse espérer au laboureur qu'il en sera exempt ou peu endommagé l'année prochaine.

Pour rémédier à tous ces inconvéniens, voici ce que mes petites lumières & mon zéle pour le bien public m'ont fait imaginer.

Quand au r. & 2. article, il faudroit engager le compositeur du messager boiteux d'insérer dans son almanach, la façon O 4 de de composer & d'emploser ce préservatif, d'y ajoûter les artestations des personnes qui en ont fait l'expérience & chercher à convaincre par un petit discours le laboureur, de la facilité & de la nécessité de cette précaution.

Ce seroit un moien sûr & facile de répander tout à coup ce reméde parmi le paisan & le laboureur, n'y en aiant point qui n'en achéte au moins un pour apprendre les nouvelles politiques, & y trouver les bons jours pour couper les ongles, hâcher le bois, mener le sumier, & autres remarques importantes dont cet imprimé est enrichi.

En même tems on pourroit aussi les convaincre par le raisonnement, qu'il est de la prudence de ne pas exposer au hazard, le produit de leurs semailles, lors qu'on peut si aisément s'en garantir, qui est le quatrième obstacle.

Quant au troisième, rien ne seroit meilleur à mon avis, que d'établir en châque paroisse où on seme des grains exposés à la carie, une personne d'entre les païsans qui fut un peu senfée, & qui moïennant une légére retribution d'un crutz, ou un peu plus par quarteron, suivant la mesure usitée, prépareroit toutes les graines qu'on lui apporteroit, en présence, & avec l'aide de celui à qui elles appartiennent, & leur éviteroit l'embarras de le faire eux-mèmes, & celui de se pourvoir des matériaux & des utenciles nécessaires. Il seroit bon que cet homme, sur la nomination que les paroissiens en feroient

seroient, sut établi par le Seigneur Ballif, & que tous ceux qui sément du froment, de l'épautre ou de l'orge sussent obligés de les saire préparer par lui, parce que ce ne seroit que sur la quantité qu'il pourroit se tirer d'assaire.

l'avois aussi promis de faire des expériences sur l'urine putréfiée, mais la puanteur & le désagréable dans son emploi m'en ont empêché: aiant refléchi d'ailleurs que ce moien seroit encore moins goûté par la difficulté d'en rassembler dans les petits ménages de la campagne, qu'il y faut également de la chaux vive, & je doute tout combiné qu'il revint à meilleur marché que le prémier, outre qu'étant convaincu de la certitude des effets du prémier, il m'a parû qu'on ne fauroit raisonnablement en exiger plus. Cette année la fécheresse a non-seulement gâté tous les mars, mais aussi les avoines se sont trouvées la moitié pourries, je veux voir si avec mon lessieu (*), je ne puis les garantir de cette maladie, & au printems prochain je préparerai, Dieu aidant, une partie des semences d'avoine, & je laisserai le reste comme du passé pour en reconnoître la dissérence.

Un champ de cinq poses semé en épautre de printems, qui avoit été très bien préparé & sumé a été tellement maltraité par la sécheresse, qu'il n'a rapporté que la sixième de ce que je pouvois raisonnablement en espérer, cependant il n'y a pas eû un seul épi carié, dans le tems que l'avoine qui en étoit voisine étoit

^(*) Leffiye.

étoit le quart pourrie; la carie de l'avoine à cela de particulier, qu'elle détruit la gousse du grain; ordinairement à la recolte les tiges sont toutes nues, & le vent a emporté la poussiére des grains pourris : peut-être le grain sain en est-il dès lors infecté, la préparation me sera voir cela infalliblement.

Je souhaite ardemment, Messieurs, que ce que j'ai l'honneur de vous écrire puisse vous être agréable, & utile à mes compatriotes, que je vois en gémissant languir sous les entraves du préjugé & de l'indolence.

J'ai l'honneur d'être

Cottens le 3. Septembre

J. L. STURLER de Cottens.

14.

OBSERVATIONS

Sur la nature, le siège & les causes de la nielle,

par M. AIMEN.

Extraites de l'anglois par M. DE LOYS
de Cheseaux

Es épis du bled commençoient à peine à le former que je me rendis en 1752, 1753, & 1754. au milieu des champs. Là j'arrachai plusieurs pieds d'orge : j'ouvris la guaine, qui est faite de feuilles, pour voir si l'épi étoit corrompu avant d'être exposé à l'air. J'avouerai que dans mes prémiéres tentatives, Je brisai beaucoup d'épis sains; ce ne fut qu'à force d'en gâter que je parvins à distinguer tout de suite l'épis sain d'avec le malade. En voici les signes; 1°. la guaine des épis sains est plus grosse, plus rensée, surtout dans son milieu: 2°. les épis viciés ont une odeur qu'on à comparée à celle d'un harang fumé : 3. lorsque les épis malades commencent à fortir de leur guaine, leur barbe, qui est la prémière dehors, les fait connoître de loin; car elle est blanche, au lieu que la barbe des épis sains est verda

verdâtre. La prémiére fois que j'observai ce dernier signe, j'ignorois encore qu'il eût été connu du célébre M. Wolf.

J'examinai ensuite avec attention les pieds malades, avant que les épis sussent épanouis, les racines, les feuilles, la tige m'ont toûjours parûs très sains.

Lorsque j'ai eû enlevé la guaine des épis les moins avancés, j'ai vû que les fleurs supérieures étoient jaunâtres, celles de dessous avoient de petites taches, & les inférieures étoient blanches. Trois jours après, aïant examiné de nouveaux épis, je vis que les fleurs inférieures étoient tachées & commençoient à devenir jaunâtres: alors la couleur des fleurs supérieures tiroit vers le noir, & elles étoient entiérement de cette couleur vingt quatre heures après, quoique les épis eussent été séparés de leur racines.

Ces observations générales faites, j'examinai châque partie de l'épi en particulier, & je vis que les balles étoient beaucoup plus pâles, plus minces, plus courtes que dans l'état naturel; que les barbes n'avoient guéres que la douzième partie de la longueur & de la groffeur qu'elles ont ordinairement dans un épi sain, & qu'elles étoient courbées, en plusieurs sens.

Lors qu'on a enlevé les balles de l'un & l'autre calice, les pétales paroissent à peine, tant elles sont petites: les filets sont plus courts l'état naturel : les sommets ne contienent aucune poussière, leurs capsules sont vuides, blanches & slétries.

Les stigmates sont également petites & minces: on ne peut appercevoir leurs mamelons. même avec la loupe. L'embrion paroît plus Petit & plus rond : le suport de l'embrion est plus gros & plus renslé: on y apperçoit un petit point noir. Comme je voulois observer à châque instant les progrès de cette maladie, le pris une douzaine d'épis, dont les fleurs etoient dans l'état décrit, je les mis dans un bocal, qui contenoit de l'eau; ce qui fit que J'eus la commodité d'observer que le point noir du suport devenoit plus considérable d'heure en heure. Le nombre des points noirs augmenta bientôt; la tumeur du suport augmenta aussi à proportion : elle me parût, douze heures après le prémier éxamen, faire un corps sanduleux, ou un parenchyme particulier. Enun peu après que le suport de la fleur est dans cet état, les taches noires s'ouvrent, & il en fort une matière épaisse qui se fige en petite corps ronds & noirs à mesure que l'humidité s'évapore.

L'ulcére & la tumeur s'étendent, les filets des étamines sont après le suport, les parties de la sleur qui sont viciées les prémières. Nous les avons dit dabord très petites: mais à peine le vice commence à les atteindre, que leur bout

bout inférieur devient saillant, tuméfié & incgal, le vice se prolonge, il occupe bientôt une parti du filet, mais il n'en occupe jamais la portion supérieure. Si lorsque cet organe elt dans cet état on l'examine avec une bonne loupe de quatre à cinq lignes de foïer, on apperçoit de petits points noirs, qui pénétrent dans l'intérieur. Ces taches examinées deux jours après ne paroissent plus les mêmes; elles sont plus grandes, & laissent écouler une maviere tout-à-fait semblable à celle qu'on a vût fortir du suport. Les progrès des taches noires ou ulcéres sont alors si rapides, que si on laisse passer une seconde fois, deux jours avant de les éxaminer, on trouve les filets rongés en entier; on ne voit à leur place que des filamens très minces, couverts de la poussière en laquelle se change la matière qui provient des ulceres.

Des filets, la maladie passe successivement à l'embrion & aux stiles; elle produit dans ces parties les mêmes phénomènes, mais on n'apperçoit point quels progrès elle y sait, on ne connoit pas mon plus quels progrès la nielle sait dans les pétales, dans les stigmates & dans les sommets, cant ces organes sont maigres.

Peu après qu'on a apperçu cette maladie dans les filets, on la reconnoit dans les calices : quelques taches noires, situées à l'extrémité inférieure des barbes la font distinguer; ces aches sont pénétrantes.

La maladie parvenuë à cet état, il n'est plus possible de distinguer autre chose, sinon que les balles très minces, noires, percées en quelques endroits resistent encore à la distention des matiéres qu'elles renferment. Cette distention augmente de moment en moment, puisque les ulcéres fournissent sans cesse la liqueur dont j'ai parlé, ainsi la quantité des poussières devient plus confidérable. Alors si après avoir enlevé avec la pointe d'un aiguille les balles très faciles à être déchirées, l'on éxamine la matière de la tumeur, on reconnoît tout de fuite qu'elle est recouverte d'une petite pellicule très fine, qu'elle n'est composée que de quelques fibres solides de divers organes, & d'une quantité de poussières noires, & comme ces. poussières en se séchant, se sont attachées aux surfaces des filamens solides, ils font ensemble une masse spongieuse qui persiste dans le même état jusqu'à ce que l'épi se trouvant expose aux raions du foleil, les balles soient déchirées en de petites parcelles, & laissent échapper les poussières, qui en se séchant davantac, se sont séparées des filamens solides & sons devenues plus noires & plus fines; enfin sois par la pluie, soit par le vent, les fibres solides & les pouffiéres noires sont toutes enlevées, l'ame de l'épi demeure nue.

Tels sont les divers symptômes & les différens degrés de la maladie, nommée par les anciens ustilago: en un mot de la vraie nielle des bleds. Jusques ici M. AIMEN n'a fait que de décrire la maladie & ses progrès, il éxamine ensuite différentes plantes sujettes à la nielle, nous omettons ce détail pour en venir à l'article principal, sa cause dans le bled.

RAY, FLORINUS & BECHER avoient conjecturé que la nielle provenoit d'un vice de la semence. Ce sentiment me parût vraisemblable; je travaillai à le vérifier. Pour cet effet, je pris une poignée de la même espéce d'orge, j'en éxaminai tous les grains les uns après les autres, j'y trouvai plusieurs variétés; les uns étoient plus gros, & cédoient à la pression à laquelle d'autres de la même groffeur relistoient : les uns étoient de la groffeur ordinaire, & resistoient aussi sous les doigts, lorsque des quatriémes du même volume y pretoient aussi. Les uns paroissoient d'une certaine couleur plus foncée: quelques autres avoient Penveloppe ou guercée en plusieurs endroits, ou flétrie, ridée & vuide de farine, & plusieurs autres avoient les deux extrémités de la même façon : quelques semences étoient les plus courtes, le moins pesantes & les plus molles : d'autres étoient marquées de petites taches, situées de diverses façons, ces taches étoient couvertes de moisssures : quelques - unes de ces lemences enfin servoient à loger de petites chenilles de phalénes ou de charanson. Je séparai ces grains si différemment conformés, je les mis châcun dans des papiers que je numérotai avec

soin, je les semai tous séparément dans des endroits que je marquai, mais dans le même terrein.

La plus grande partie de mes grains poussérent : il y en eût quelques - uns qui ne lévérent pas : tels furent ceux qui avoient les deux extrémités affectées, & ceux qui étoient les plus maigres & les plus durs. La plûpart des bonnes semences, que j'avois reconnues servir de loges à des chenilles, germérent, mais quelques - unes ne poussérent pas, par la raison, sans doûte, que ces insectes avoient viciés les germes, les semences de cette espéce qui levérent, ne produisirent pas des pieds aussi vigoureux que les autres, mais aussi leurs épis ne furent point niellés.

Tous les grains moisis qui lévérent, eurent des épis niellés; ainsi j'aurois eû droit de conclure que la moisissure des semences étoit la cause prémière de la nielle, si parmi les autres graines que j'avois semés, il ne s'en sûc point trouvé quelques - uns, qui produisoient les mêmes effets que la moisiffure; mais qu'estce qu'un soupçon en physique? J'avois examiné avec la loupe, toutes les espéces de grains que j'avois séparés les uns d'avec les autres, & je n'y avois rien apperçû de plus, dans les endroits où j'avois mis des semences parfaitement semblables, je trouvai des pieds sains & des pieds nielleux. Je crus alors que la moisissure pouvoit attaquer les grains, quoique 1763. I. P.

couverts de terre, d'autant plus que la moisiffure est produite le plus souvent par l'humidité. Je voulus vérifier cette idée : pour cet effet, je choisis plusieurs grains d'orge qui me parurent à la loupe n'avoir aucun vice externe, & être de la même consistence. Je les semai, ils levérent le septiéme jour : je les arrachai, & je les éxaminai tous féparément. Ces semences pour la plus grande partie, ne parurent pas avoir la moindre tache: j'en trouvai huit à neuf qui avoient leur enveloppe couverte en plusieurs endroits de petit filets blancs, c'étoit un espéce de moisissure. Je remis avec foin ces derniéres semences en terre : elles ne produisirent que des épis niellés. l'ai répété pendant 3. années cette expérience, & avec le même succès. Voila une cause de la nielle bien connuë : il peut y en avoir d'autres que mes observations ne m'ont pas fait connoître.



Har de mattante les femenoes, il lutin

15.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Sur les moiens de prévenir la carie du bled.

MESSIEURS.

Ans une dissertation sur la carie du bled, insérée dans les nouvelles economiques qui se publient en Allemagne, l'auteur indique un reméde contre cette maladie; sa recepte ne dissére pas beaucoup de celle qui est indiquée dans le recueil de vos mémoires. Le reméde consiste dans un mélange d'eau des égouts, de chaux vive, de suie, & de sel de cuisine.

Le tiers de mon froment se trouvoit attaqué de la carie en 1754. La lessive indiqués ci-dessus m'en préserva l'année suivante; les épis les plus bas & les plus tardifs seulement en étoient infectés. RICHARD & LEO-POLD, si je ne me trompe, conseillent aux cultivateurs de destiner pour les semailles du vieux bled, de plus d'une année de date. Je réunis les deux précautions dans mes essais.

Mes expériences, qui n'embrassent encore qu'un petit nombre d'années, ne suffisent pas pour décider la chose. Les auteurs que je viens de citer, cherchent la cause de la carie dans le défaut de maturité des semences.

Je suis tenté de me ranger de leur avis. Il y a quatre ans que nos avoines murirent sort inégalement; depuis lors nous avons eû le 1, 1, quelquesois même les 2 de ces graines cariées. L'orge d'été, sujet à mûrir fort inégalement dans nos contrées, est aussi fort souvent carié.

La lessive supplée-t-elle au défaut de maturité, en donnant aux grains une force végétative plus grande? Ou les grains imparfaitement mûris, deviennent - ils absolument stériles en les conservant pendant quelques années avant que d'être semés? J'ai esfaié depuis lors à leffiver aussi l'avoine & l'orge, fans que cela en ait entiérement arrêté la carie; j'en ai cependant moins souffert que d'autres. Comme je laissai parvenir mes grains un plus grand degré de maturité, la lessive étoit peut - être trop foible, pour des grains dont la pellicule se trouvoit plus forte, ou je ne les laissai pas asses longtems tremper dans la lessive. J'essairerai de rémédier à ces deux points.

LIPPERSWYL en Thourgovie 20. Octobre 1762.

B. HERCULE SPRUNGLI Pasteur. la chaux vive la valent. 61 ne manie

LESSIVE

Pour préserver les semailles de la carie.

Mans le Comté de Nidau, où l'on cul-B tive de belles graines & en abondance, les champs, d'épautre surtout, sont fortement attaqués par la carie. Un paisan de Moesiguen se vantoit de posséder un secret pour préserver le bled de cette maladie, & l'expérience justifioit ses discours. Il faisoit usage d'un lessieu ou lessive pour laver & préparer les grains destinés pour les semailles. Ne pouvant suffire à prêter ses secours à tous ceux qui les follicitoient, il fe détermina à vendre la recepte de ce lessieu à ses voisins, & un de ces derniers fut assés défintéressé pour la rendre publique. Les suites accréditérent de plus en plus cette préparation des graines pour la semaille; aujourd'hui il ne se trouve plus dans ces quartiers de laboureur affés paresseux. pour négliger cette précaution, ou affés avare pour en regréter la dépense. Un cultivateur des plus aisés & des mieux instruits m'a fait Part de la recepte, en m'assurant que depuis dix ans qu'il en fait usage il s'est entiérement préservé de la carie dans ses champs; sans excepter même la derniére année, où cette maladie sit taut de mal & au froment & à l'éa. Pautre.

Sur

Sur 40. pots d'eau de fontaine on prend de la chaux vive la valeur d'une mesure de Berne; une demi livre de savon; & la même quantité de salpêtre. On épargne ces derniers deux ingrédiens lors qu'à la place de l'eau simple on fait usage de l'égout de la basse cour. Ces quarante pots d'eau doivent être bouillis jusqu'à ce que la chaux se trouve absolument dissoute.

Le cultivateur commencera la préparation de les semailles quand la lessive ou le lesfieu fera à peu près refroidi. Il répandra dabord une mesure de froment ou d'autres grains au fond d'une cuve, & l'arrofera de la valeur d'un pot de cette eau avec la main, en remuant continuellement les graines avec un bâton. Sur cette prémiére mesure il en jettera une seconde qu'il aspergera avec la même eau, en observant de bien remuer le tout; il continuera jusqu'à la contenance de fon cuvier dans la proportion d'un pot de lessieu sur une mesure de graine. Il couvrira enfuite la cuve d'un linge ou drap, & laissera le tout pendant deux fois vingt-quatre heures se sécher; seulement il remuera ces graines une couple de fois pour favorifer l'évaporation de l'humidité superfluë, & disperser la poussière de la chaux. On observera que le gonflement aura fait augmenter le volume des grains d'un &, & qu'il faut par conféquent en répandre un muid, où l'on est accontumé de semer dix mesures senlement.

La personne de qui je tiens cette instruction pense qu'il seroit présérable d'emploier le lessieu un peu tiéde, & de toutes les eaux de basse court, il préfére celle que fournissent les chevaux & les cochons, qu'on tempére au besoin avec de l'eau de bouë des mares, ou des étangs.

N. E. TSCHARNER.

17.

INSTRUCTION

Sur la manière de préserver le froment de la corruption & de le conserver.

Imprimée en 1759. dans l'Imprimerie Roïale & envoiée à tous les Intendans des Provinces de la France.

Ous les laboureurs sçavent que les différens noms de nielle, bruine, brourure, bosse, charbon, carie, &c. servent à désigner un froment dont l'intérieur du grain est converti en une poudre noire comme du charbon; mais plusieurs ignorent que cette poudre noire répandue, par hazard ou autrement, sur le froment le plus sain, qui seroit destiné pour ensemencer, le gâtera tellement qu'à la récolte prochaine on n'en aura que du froment noir

aussi dans l'intérieur. Cette découverte importante est dûe à M. TILLET, de l'Académie Roïale des Sciences. Ses expériences ont été répétées à Trianon par ordre du Roi, tant pour être assûré de la communication de ce vice, que de l'essicacité du moïen qui le prévient. C'est ce moïen préservatif dont le succès est constaté, que l'on communique à tous les cultivateurs.

Si le grain qu'on veut semer est net & sans moucheture; noire, il suffira de le laver dans la lessive ci-après décrite.

Si au contraire, ce grain est taché de noir, il faut le laver plusieurs fois dans de l'eau de pluse ou de rivière, & ne le passer dans la les-five que quand il n'y aura plus de noir.

Pour faire cette lessive, on prendra des cendres de bois neuf, c'est-à-dire qui n'ait point été slotté. On en emplira un cuvier aux trois quarts: on y versera une suffisante quantité d'eau; celle de la lessive, destinée pour le grain, doit être de deux pintes, mesure de Paris, ou quatre livres d'eau pour une livre de cendre; cette proportion donnera une lessive assez forte; lorsqu'elle sera coulée, on la fera chausser, & l'on y fera sufer ou dissoudre assez de chaux vive pour qu'elle prenne un blanc de lait.

Cent livres de cendres & deux cents pintes d'eau donneront cent vingt pintes de lessive, auxquelles on ajoûtera quinze livres de chaux.

Cette

Cette quantité de lessive ainsi préparée, suffit pour soixante boisseaux de froment, & ne revient au plus qu'à quarante sols, ce qui fait huit deniers pour châque boisseau.

On attendra, pour faire usage de cette lessive chauffée, que sa chaleur soit diminuée au point qu'on puisse y tenir la main. Alors on versera le froment, déja lavé, dans une corbeille d'un tissu peu serré & qui ait deux anses relevées, & on la plongera à diverses reprises dans cette lessive blanche; on y remuera le grain avec la main ou avec une palette de bois, pour qu'il en soit également mouillé. On soulevera la corbeille pour la laisser égoûter sur le cuvier, puis on étendra ce grain fur des charriers ou sur des tables pour le faire sécher plus promptement. On remplira la corbeille de nouveau grain, & on la trempera, comme ci-desfus, dans le cuvier, dont on aura remué le fond avec un bâton, jusqu'à ce qu'on ait fait passer les soixante boisseaux.

Le laboureur pourra profiter des beaux jours & de ses momens de loisir pour préparer tout le grain, suspecté de nielle, dont il aura be-soin pour les semailles prochaines.

military from the state of the state of AND THE STATE OF T will be on the private they should be a second of the contract of There is a top out the first that the state of the Element Appetition of the least of minimized of the party level near LECTION OF HIS YEST AND THE TOP The second of the second of the second of the second All San Sept Market Sept 1 Admired ages and the common of their continue DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF , substitute of the state of th Creek St. State of the State of the Spilling tring rate for the form of any month of and the form